

COURRIER FEMININ

Le philosophe Nietzsche qui vient de mourir a porté sur les femmes des jugements curieux et assez peu bienveillants. Nous en donnons quelques uns à titre de curiosité. C'est d'ailleurs, une primeure en langue française, croyons-nous.

La femme parfaite.—La femme parfaite est un type plus élevé de l'humanité que l'homme parfait : c'est aussi quelque chose de plus rare.

D'après la mère.—Chacun porte en soi une image pour la femme tirée d'après sa mère : c'est par là qu'il est déterminé à respecter les femmes en général, ou à les mépriser, ou à être au total indifférent à leur égard.

Amitiés de femmes.—Des femmes peuvent très bien se lier amitié avec un homme ; mais, pour la maintenir, il y faut peut-être le concours d'une petite antipathie physique.

Un élément de l'amour.—Dans toute espèce d'amour féminin, il transparaît quelque chose de l'amour maternel.

Moyens de porter tout homme à tout.—On peut, par les ennuis, les inquiétudes, l'accumulation de travers et de pensées, tellement fatiguer et affaiblir un homme quelconque, qu'il cesse de s'opposer à une chose qui a un air de complication, et qu'il lui cède. — C'est ce que savent les diplomates et les femmes.

Le mariage considéré comme une longue conversation.—On doit, au moment d'entrer en ménage, se poser cette question : " Crois-tu bien pouvoir t'entretenir avec cette femme jusqu'à ta vieillesse ? " Tout le reste du mariage est transitoire, mais la plus grande partie de la vie commune est donnée à la conversation.

Les femmes dans la haine.—Dans l'état de haine, les femmes sont plus dangereuses que les hommes ; d'abord, parce qu'elles ne sont arrêtées dans leur hostilité une fois en éveil par aucun scrupule d'équité, mais laissent tranquillement leur haine croître jusqu'aux dernières conséquences ; ensuite, parce qu'elles sont exercées à trouver les points malades (que tout homme, tout parti présente) et à y porter leurs coups : en quoi leur esprit aiguë en poignard les sert excellemment (tandis que les hommes, reculant à l'aspect des blessures, deviennent souvent magnanimes et miséricordieux).

Amour.—L'idolâtrie que les femmes professent à l'égard de l'amour est, au fond et originairement, une invention de leur adresse, en ce sens que, par toutes ces idéalizations de l'amour, elles augmentent leur pouvoir et se montrent, aux yeux des hommes, toujours plus désirables. Mais l'accoutumance séculaire à cette estime exagérée de l'amour a fait qu'elles sont tombées dans leur propre filet et ont oublié cette origine. Elles-mêmes sont à présent plus dupes encore que les hommes, et, partant, souffrent plus aussi de la désillusion qui se produira presque nécessairement dans la vie de toute femme — à supposer qu'elle ait, d'ailleurs, assez d'imagination et d'esprit pour pouvoir subir illusion et désillusion.

Qui souffre le plus ?—Après une dispute et une querelle personnelle entre une femme et un homme, l'une des parties souffre surtout à l'idée d'avoir fait mal à l'autre ; au lieu que celle-là souffre surtout à l'idée de n'avoir pas fait à l'autre assez de mal ; aussi, s'efforce-t-elle par des larmes, des sanglots et des mines défaites, de lui faire encore le cœur gros par la suite.

Sottise de parents.—Les plus grossières erreurs dans l'appréciation dans l'homme sont commises par ses parents : c'est un fait, mais comment doit-on l'expliquer ? Les parents ont-ils trop d'expérience de leur enfant et ne sont-ils plus capables de la ramener à l'unité ? On remarque que les voyageurs en pays étrangers ne saisissent bien que dans les premiers temps de leur séjour les traits spécifiques généraux d'un peuple, plus ils apprennent à connaître ce peuple, plus ils désapprennent à voir en lui ce qu'il y a de typique et de spécial. Dès qu'ils peuvent voir de près, leurs yeux cessent de voir loin. Faudrait-il dire que, si les parents jugent à faux l'enfant, c'est qu'ils n'ont jamais été placés assez loin de lui ? — Une tout autre explication serait la suivante : les hommes ont coutume de ne plus réfléchir sur leur entourage proche, mais se contentent de l'accepter. Peut-être le manque de réflexion, amené par l'habitude chez les parents, est-il cause qu'obligés de porter une fois un jugement sur leurs enfants, ils le portent à faux.

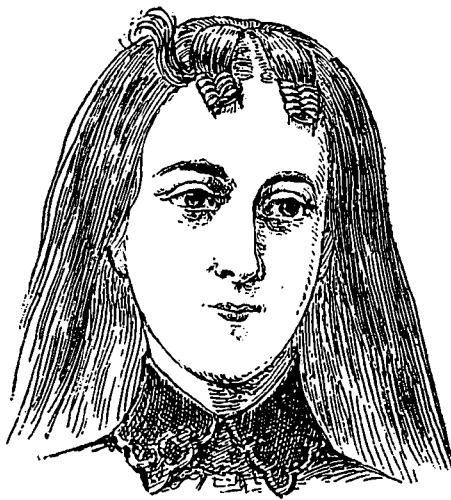
AU CLUB

XXX.

Fabien.—Gatien est-il un homme franc.

Damien.—Toutes choses étant égales, il dira généralement la vérité.

LEÇON DE COIFFURE—MODES PARISIENNES



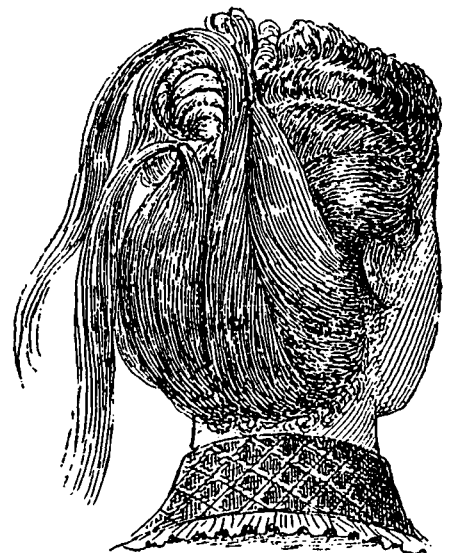
No 1.—Faire une raie au milieu du front et onduler sur une épingle une mèche de cheveux de chaque côté ainsi que l'indique le dessin.



No 2.—Faire un point d'attache en arrière sur le sommet, relever les cheveux de côté, et faire des bandeaux ondulés, épingle la pointe des cheveux sur le point d'attache.



No 5.—Former un diadème avec la natte, que l'on épingle de chaque côté des bandeaux.



No 3.—Relever les cheveux de la nuque en plusieurs parties, ajouter une natte pointée bouclée.



No 4.—Relever la natte en la faisant remonter sur la gauche, faire des coques entrelacées avec les pointes des cheveux, placer une épingle motif en jais.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 39).